

fait qui établira définitivement notre suprématie au Maroc, devait nécessairement trouver, dans l'état troublé du Maghreb septentrional et dans les insuccès partiels du sultan, des circonstances favorables, bien loin d'en être entravée, comme on l'entend parfois dire. Une insurrection, que le sultan n'est pas assez fort pour étouffer, et qui, elle-même, n'est pas assez forte pour le détrôner, ne saurait manquer d'offrir, à une intervention pacifique de la France, des occasions qu'il serait impolitique de laisser passer. Déjà, au mois de juillet 1903, le sultan a accepté, et même demandé, le concours de la mission militaire française pour organiser son armée ; l'entente s'est faite sur ce point, par un échange de lettres, entre Ben-Sliman et M. Saint-René Taillandier. Aussitôt une « section frontière de la mission militaire française » a été créée ; elle devra organiser les troupes chérifiennes dans les trois garnisons frontières d'Oudjda, Figuig et Aoudjeroud. Déjà au mois d'août, le capitaine Larras, membre de l'ancienne mission militaire, rompu, par un long séjour auprès du sultan, à la vie et aux habitudes marocaines, s'est rendu à Oudjda, où campe la majeure partie des troupes chérifiennes coupées de Fez par l'insurrection, et, secondé par le capitaine Martin, le lieutenant Mougin et des sous-officiers indigènes empruntés à nos régiments de tirailleurs, il a commencé l'organisation des contingents que commande le caïd Roukina et la création d'un noyau résistant de troupes disciplinées. Bien qu'elle ne soit qu'à ses débuts, la tentative était intéressante à signaler, parce qu'elle fixe la méthode et montre la